

## Jean Dubuisson :

### *Propos sur l'ensemble d'habitation de Montparnasse...*

*Dubuisson (Jean), L'architecte et la ville, in Le 14 mars 1991 : Jean Dubuisson et André Wogenscky. Cycle de conférences 1991 "Architectes repères, Repères d'architectures : 1950-1975", Éditions du Pavillon de l'Arsenal, Paris, 1998, 70 p.*

#### (Extraits)

Jean Dubuisson (répondant à Bruno Vayssière) : « À propos de l'ensemble d'habitation de Montparnasse, je voudrais dire que [l'opération Maine-] Montparnasse, c'est une aventure et que le plan [de l'opération], que je connaissais au moment où l'on m'a chargé de cette opération, je ne l'aimais pas du tout ! Je trouvais absolument désastreux que l'on fasse un si grand quadrilatère autour de voies ferrées, alors qu'on avait tant d'exemples à l'étranger où des gares avaient été couvertes.

On aurait pu faire là un véritable quartier, et je dois dire que quand j'ai appris que j'aurai à construire des logements dans cette volumétrie, et bien... je n'étais pas très fier ni trop heureux ! Et pourtant, la commande était grosse, hein ! D'un côté il y avait 250 logements [85 boulevard Pasteur], et de l'autre il y en avait 700... [6-26 rue du Commandant Mouchotte]

Tel était donc mon sentiment, au commencement.

On m'a tout de suite donné l'assurance que les voies seraient bientôt couvertes par un jardin : c'était déjà mieux... Mais en fait, cela n'a pas été couvert ! Finalement [en 1991], la dalle de couverture est en train d'être réalisée... 25 ans après !!!

Je suis retourné [récemment] sur place voir le chantier de la dalle de couverture de la gare. La présence de cette dalle, 10 m au-dessus des voies ferrées modifie complètement la perception du vide contenu entre les bâtiments. L'appréhension de cette distance, qui paraissait courte par rapport à la hauteur des bâtiments, est complètement transformée par rapport à ce qui était quand la gare n'était pas couverte. Et quand le projet de jardin sera réalisé, il me semble que cet espace qui était un peu inquiétant, va devenir un lieu très calme et très ensoleillé, offert à l'usage de ceux qui habitent ou travaillent autour. »

« J'ai commencé cette opération par l'étude du bâtiment perpendiculaire aux voies, situé le long du boulevard Pasteur [85 boulevard Pasteur]. J'ai obtenu la lettre de commande de ce premier immeuble en 1960. J'ai déposé la demande de permis de construire au début de 1961, et le permis m'a été accordé rapidement, quelques trois mois après.

La mise de fonds privés dans une opération de cette échelle ne pouvait se concevoir sans la garantie d'une certaine rentabilité. Cet ensemble de logements a été financé selon une formule, à l'époque très nouvelle : la "société conventionnée". Cela consistait dans les actes à demander à l'État une "garantie de rentabilité" pour prémunir les crédits privés contre une éventuelle décision politique de blocage des loyers. Ces logements étaient destinés à des cadres moyens.

Pour cette première tranche de l'opération, le plan de masse était défini. J'ai essayé de le faire changer, sans succès... Il fallait s'en contenter ou se retirer. Il faut dire que devant une telle commande, quand on a envie, quand on a "besoin" de travailler, il est difficile de résister. Et quoi qu'il arrive, on ne recule pas !... J'ai essayé de faire le mieux possible.

Boulevard Pasteur, une trame de 5,70 m nous était imposée par les parties inférieures, occupées par les services de la gare. Cette trame et les hauteurs de 2,90 m de plancher à plancher, induites par l'immeuble de bureaux d'à côté, étaient des dimensions très favorables pour la construction de logements. Nous avons commencé l'étude.

Pour restituer l'unité du bâtiment et éviter une multitude d'entrées, nous avons aménagé une grande galerie qui donne accès aux circulations verticales. On accède aux logements par huit ascenseurs complétés par quatre escaliers de secours.

La hauteur maximale était limitée par un plafond. Rien ne devait dépasser. Nous avons cherché à optimiser le gabarit autorisé : les ascenseurs s'arrêtent à l'avant dernier étage et les logements des deux derniers niveaux sont organisés en duplex. Nous avons prévu de petits jardins en patio au dernier étage, mais nous avons dû en abandonner l'idée quand, au cours de la construction, il nous a fallu récupérer quelques mètres carrés.

Il faut dire que nous avons réalisé ces opérations dans des limites de prix serrées, proches de celles des HLM...

À la demande de la Ville de Paris, nous avons prévu dans la partie qui s'articule avec le bâtiment de bureaux, au dernier étage, des ateliers d'artistes. Ces ateliers sont organisés autour d'une grande pièce d'environ 40 m<sup>2</sup> à laquelle sont adjointes une petite cuisine et une salle de bain. En fait, je suis incapable de vous dire s'ils sont véritablement occupés aujourd'hui par des artistes, mais je ne crois pas...

J'ai pu expérimenter là une formulation que j'ai reproduite certaines fois ultérieurement, qui consiste à intégrer dans le dessin d'un grand logement, une ou deux pièces qui puissent constituer un petit logement à part. J'ai la conviction qu'il est important de prévoir dès la conception d'un grand logement, une ou deux pièces qui pourront être séparées ou adjointes. Cela donne à l'usage une grande souplesse d'évolution.

En plan, j'essaye toujours de grouper deux grands logements avec un petit en sorte que ces petits logements puissent être éventuellement adjoints aux grands. Dans mon idée, cette configuration est destinée à accueillir des enfants grands ou des parents âgés. Je crois qu'il est légitime et souhaitable que l'on puisse les avoir près de soi sans pour autant cohabiter dans le même appartement. J'ai constaté récemment que c'est une recherche qui commence à voir jour dans différents pays d'Europe. Et je suis assez fier de l'avoir fait un des premiers.

Une partie du programme prévoyait des studios.

Nous avons étudié le plan de studios de trente mètres carrés (c'est-à-dire à peu près la norme HLM). Et pour les rendre le plus habitables possibles, nous avons imaginé une entrée avec un grand vestiaire et une alcôve de 2,20 m par 2,20 m qui puisse constituer une chambre et permettre que le lit ne soit pas au milieu de la pièce.

Ensuite, nous avons regroupé dans un bloc compact la salle bains, un petit rangement-dressing et le sanitaire qui s'adossent à une petite cuisine ouverte. Cette organisation répond à l'idée que des gens qui habitent seuls, doivent pouvoir, en toutes circonstances, préserver une part de leur intimité. Quand ils s'appêtent par exemple à emmener des amis à l'extérieur, ils peuvent aller se préparer dans l'intimité de la salle de bains et du dressing.

J'ai toujours été frappé par le fait que le gros-œuvre dans la construction coûte très cher. Et à mon avis souvent trop cher... J'ai toujours cherché à faire des structures les plus simples parce que c'est un moyen de réduire les coûts et comme on est toujours tenu dans un prix limite, ces économies permettent d'investir plus d'argent et donc de qualité dans les équipements sanitaires, électricien chauffage, menuiseries : c'est un cadeau que l'on peut, et que l'on doit faire aux habitants.

Les façades de Montparnasse ont une histoire : j'avais engagé une réflexion constructive et j'avais à ce moment très envie de donner à voir quelque chose qui ressemble à un tissu écossais. On a dit plus tard que c'était ma "marque de fabrique" d'ailleurs !...

Nous avons soigné très fortement les proportions pour obtenir une qualité esthétique la meilleure possible.

Quand on dessine une façade, se pose toujours le problème du dessin des parties fixes et des parties ouvrantes. Le plus souvent, la partie ouvrante est marquée par une épaisseur qui contrarie le dessin général. Pour réaliser cet "écossais", il nous fallait mettre au point le détail de l'ouvrant caché par le dormant.

J'ai eu pour réaliser cette opération une chance énorme : j'ai collaboré avec une entreprise [la Setec] qui m'a apporté des collaborateurs de premier plan. Et c'est parce que régnait une très grande confiance entre l'entreprise et l'architecte que nous avons pu l'obtenir, ce détail si important pour moi...

J'insiste parce que c'est vraiment comme ça que doit s'exercer ce métier d'architecte : ce n'est pas un métier que l'on fait seul. C'est un métier que l'on partage avec les utilisateurs, avec les constructeurs, avec les financiers. Et il faut partager avec les constructeurs, avec les financiers. Et il faut partager un peu avec tout le monde, sans renoncer au principal !... On ne peut le faire bien que si les partenaires sont de qualité et il suffit parfois d'un "non" pour gâcher complètement toute une opération !

Là aussi [au 85 boulevard Pasteur], il y a une sculpture de Marta Pan. Cette sculpture est placée dans le fond de la galerie qui donne accès à toutes les circulations verticales. Quand j'ai demandé à Marta d'imaginer quelque chose pour ce bâtiment, elle m'a demandé ce que je voulais. J'appréciais sa sculpture, je lui ai fait un simple geste : "Marta, comme ça !" (Une main ouverte au-dessus de l'autre...). Elle a sorti quelque chose de superbe... Dans ses thèmes de recherche, cette idée de complémentarité apparaît très souvent.

J'en viens à la seconde tranche "Montparnasse 2" [6-26 rue du Commandant Mouchotte], et, il faut bien le dire... c'est un "petit monstre !..." Le bâtiment fait 200 m de longueur pour une hauteur de dix-sept étages et abrite un peu plus de sept cents logements !

Le rez-de-chaussée devait rester libre pour l'usage de la SNCF. Il fallait donc construire au-dessus et en dessous.

Au-dessus, il y a dix-sept étages de logements, accessibles par une terrasse aménagée à 10 m au-dessus de la rue du Commandant Mouchotte. En dessous, nous avons construit le parking pour les habitants de l'immeuble.

Cette opération m'a fait très peur quand je l'ai projetée : j'avais très peur que cela soit difficile à habiter. Heureusement, des gens que j'aime beaucoup et qui résident dans cet immeuble m'ont rassuré depuis, en m'assurant qu'au contraire ils l'habitent avec plaisir... Et le propriétaire me l'a confirmé en m'expliquant comment beaucoup de gens changent d'appartement, pour plus grand ou plus petit, sans quitter l'immeuble... Et je voudrais m'expliquer à propos de l'accusation que l'on a fait aux architectes d'avoir réalisé des constructions "inhumaines"... Je conviens volontiers qu'il y a de nombreux endroits où l'on n'aurait pas dû construire ces grands-ensembles... Et il ne fallait pas les faire comme on en a construits, compte tenu des gens qu'on allait y loger. Mais celui-là fonctionne assez bien... Entre autres parce que l'emplacement sur lequel il est construit est superbe : le quartier de Montparnasse, avec toutes les commodités que l'on y trouve.

Des habitants dans cet immeuble m'ont dit que plus on y vit, plus on l'apprécie... Les gens apprécient en général l'organisation des logements, et les architectes, les détails de menuiserie, de serrurerie ou d'électricité... Ces détails représentent des heures d'étude !... mais de savoir que de jeunes confrères habitent là-dedans, et qu'ils apprécient l'immeuble dans le détail, me réjouit, et me permet de penser que nous n'avons pas travaillé pour rien... Et que cela valait la peine d'y consacrer le temps que l'on y a passé.

Le premier immeuble [85 boulevard Pasteur] avait été étudié sur des entraxes de 5,70 m. Nous avons été gênés, dans cette seconde opération [6-26 rue du Commandant Mouchotte], par la trame de 5,30 m [1] que nous a imposée la SNCF sans que nous puissions d'aucune manière obtenir de la changer. C'est une trame difficile à exploiter pour construire des logements. On m'a dit que malgré tout, les pièces sont très habitables...

Je n'ai jamais dessiné de logement sans indiquer sur les plans différents ameublements possibles, pour vérifier à chaque fois que toutes les pièces sont correctement proportionnées, que les portes sont bien placées... (il suffit quelque fois d'une simple porte mal située pour rendre l'aménagement d'une pièce difficile !). Un architecte devrait toujours habiter (au moins par la pensée...) ses propositions pour s'assurer que tout est bien en place.

L'accès à la grande terrasse qui réunit les halls d'entrée se fait par une grande rampe. Les voitures peuvent exceptionnellement accéder à la terrasse, pour les déménagements et les urgences d'ambulances. Les caves sont juste sous les logements, et les parkings, à l'aplomb, sous les étages affectés aux services de la gare.

À Montparnasse 1 [85 boulevard Pasteur] comme à Montparnasse 2 [6-26 rue du Commandant Mouchotte], les ascenseurs qui desservent les étages d'habitation n'ont pas accès aux parkings. Pour la sécurité dans un immeuble de cette échelle, il est important d'établir une rupture de charge entre les parkings et les logements, cela facilite les rencontres et assure un contrôle indispensable. Ultérieurement, j'ai presque systématisé cette solution.

J'ai rendu hommage à l'entreprise qui m'a aidé à réaliser la façade de Montparnasse 1 [85 boulevard Pasteur]. Et vraiment, le résultat est avant tout le fruit d'une bonne collaboration.

À Montparnasse 2 [6-26 rue du Commandant Mouchotte], cela s'est passé beaucoup moins bien, l'entreprise n'a pas eu la même écoute, et le résultat s'en est ressenti. Je suis toujours un peu malheureux devant cette façade parce que je sais où manquent quelques millimètres ! Les ouvrants ne sont pas derrière les battants... [2] mais le détail est tout de même très sérieux.

Quant aux plans, on retrouve là le principe du petit studio, flanqué de part et d'autre d'un grand appartement. Les cuisines ont la partie repas contre la fenêtre ; c'est une disposition que j'ai réalisée dans beaucoup de logements.

Et voici une vue de nuit [de la façade] pour terminer. Quand je vois cette image, je ne peux m'empêcher de me souvenir presque douloureusement que Jacques Tati s'est servi de photos comme celle-ci dans ses films [3]. »



Notes (ACM) :

[1] = entre deux refends : séjour plus cuisine, ou deux chambres mitoyennes.

[2] = il s'agit du cadre des ouvrants qui devrait être masqué intégralement par la structure fixe en aluminium, comme c'est le cas au 85 boulevard Pasteur... Ce défaut est d'autant plus voyant à Mouchotte que l'anodisation noire de ces ouvrants a été détériorée irrémédiablement par le produit qui sera utilisé plus tard pour rénover la structure en aluminium de la façade.

[3] = vitrages transparents laissant voir l'intérieur de chaque pièce. Photo figurant dans la publication référencée en tête.